Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1466

Artikel: Entretien : titre :
Autor: Rohmer, Sandrine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282423

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Entretien

Titre :

Psychiatre et psychothérapeute FMH à Nyon, la doctoresse Amirdivani estime que la dépression est une maladie qui doit être prise au sérieux au même titre que n'importe quelle autre pathologie. Elle explique ici pourquoi et comment la dépression touche plus les femmes que les hommes. Explications.

PROPOS RECUEILLIS PAR SANDRINE ROHMER

Considérez-vous la dépression comme une maladie ?

Bien sûr ! La dépression est une maladie psychique, beaucoup mieux connue aujourd'hui qu'il y a quelques années. En tant que maladie, elle doit être traitée par un médecin-psychiatre.

Quelle est la proportion d'hommes et de femmes qui viennent vous consulter pour dépression ?

Dans ma pratique, je constate une proportion de soixante femmes pour quarante hommes environ, mais les statistiques officielles démontrent qu'il y a deux à trois fois plus de cas chez les femmes que chez les hommes.

Les femmes ont-elles plus tendance à développer des formes sévères de dépression ?

C'est le cas, en effet. D'ailleurs, le premier épisode dépressif a parfois lieu très tôt, au moment de la puberté, ce qui est moins fréquent chez les hommes. Les rechutes surviennent également plus rapidement et la durée de chaque épisode dépressif est plus longue chez les femmes. Ces dernières présentent également une co-morbidité (présence de deux maladies simultanément) plus importantes que les hommes. La dépression est alors accompagnées d'autres maladies psychiques, telles que la phobie, les troubles obsessionnels compulsifs et les troubles alimentaires.

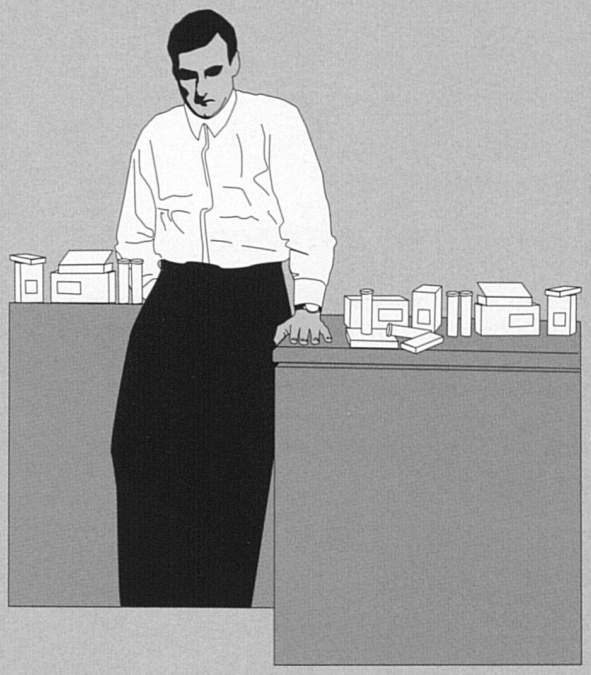
Quels sont les symptômes qui amènent les femmes à venir consulter ?

Généralement, les femmes consultent pour tristesse, crises de larmes, anxiété, troubles du sommeil et de la concentration et manque d'éthane vital. Elles n'ont envie de rien et ont un sentiment de culpabilité (impression de ne pas être une bonne mère ou une bonne épouse…). Elles présentent souvent une diminution d'estime de soi. Mais parfois, les femmes se présentent avec d'autres symptômes, tels que des douleurs somatiques qu'aucun médecin n'a réussi à traiter (douleurs chroniques, maux de tête, etc. ainsi qu'une prise de poids. Les hommes, en revanche, se plaignent plus souvent de fatigue ou d'un stress important au travail.

Quels traitements utilisez-vous pour vaincre la dépression ?

Tout dépend du type de dépression. On en distingue deux formes principales : la dépression endogène et la dépression réactionnelle. La première est de type génétique : souvent la mère et la grand-mère avaient également une tendance à être dépressives. C'est l'une des dépressions les plus difficiles à soigner car le risque de rechute est important. Des antidépresseurs sont alors nécessaires, associés à une consultation régulière chez le ou la psychiatre. Les dépressions réactionnelles, quant à elles, sont causées par la réaction à un événement pénible, tel que le deuil d'une personne chère, ou la perte d'un travail. Dans ces cas-là, les dépressions légères peuvent être traitées par une psychothérapie et parfois par de l'homéopathie. Pour les dépressions moyennes, une psychothérapie est effectuée, en parallèle avec la prescription de médicaments antidépresseurs. Les antidépresseurs actuels présentent beaucoup moins d'inconvénients et d'effets secondaires que leurs prédécesseurs. En cas de dépression sévère associée à des tendances suicidaires, je préfère envoyer directement le ou la patiente en clinique.

JOËLLE FLUMET



JOËLLE FLUMET

Comment réagissent les femmes lorsque vous leur proposez des médicaments et/ou une psychothérapie ?

Les femmes acceptent beaucoup mieux l'idée de prendre des médicaments que les hommes. Ces derniers éprouvent également souvent des difficultés à parler de leurs problèmes et ont encore du mal à consulter un psychiatre.

Peut-on se stabiliser après une dépression ?

De nouveau, tout dépend du type de dépression. S'il s'agit d'une dépression de type endogène, il y a un risque important de rechute dès l'arrêt du médicament. C'est la raison pour laquelle il arrive qu'on prescrive une petite dose de médicament à vie. Dans le cas de la dépression réactionnelle, on peut tout à fait en guérir. Seulement, il ne faut pas oublier qu'une fois l'antidépresseur prescrit, il faut le prendre pendant au moins un an. Or, les patients et patientes se sentent souvent beaucoup mieux après un mois ou deux et décident de cesser de prendre les antidépresseurs. Il y a alors un risque de rechute.

Comment pourrait-on prévenir efficacement la dépression ?

Dans notre société, les personnes dépressives souffrent de solitude alors qu'elles auraient besoin du soutien, de l'appui de leur entourage. Celui-ci accepte souvent mal la dépression, ou ne la comprend pas. Il faudrait que les gens soient mieux informés et apprennent à considérer la dépression comme une maladie à part entière, qui peut et doit être soignée. ⊙

Pourquoi les femmes sont-elles deux fois plus déprimées que les autres ?

Selon la doctoresse Amirdivani, il y aurait cinq raisons essentielles qui expliquent pourquoi les femmes sont plus sujettes que les hommes à la dépression : d'abord, les bouleversement endocriniens : les femmes passent dans leur vie par plusieurs stades impliquant d'importants changement hormonaux. La puberté, la grossesse et le post-partum ainsi que la péri-ménopause et la ménopause sont des périodes à risque. Deuxièmement, la vulnérabilité apprise (learned helplessness) : on a appris aux femmes que personne ne peut les aider et qu'elles doivent résoudre leurs problèmes elles-mêmes. Troisièmement, la rumination des problèmes : les femmes dirigent leurs problème d'une façon particulière. Quatrièmement, un climat culturel dominant : de nombreuses femmes viennent consulter car elles souffrent d'une domination masculine au sein de leur couple, ou d'une dépendance financière envers leur conjoint, par exemple. En dernier lieu, certaines femmes viennent consulter car elles ont subi des abus sexuels durant leur enfance ou leur adolescence. Le traumatisme engendré par ces agressions ressort alors sous forme de dépression sévère, prenant parfois des formes suicidaires. SR ⊙